

BRISONS LE DOGME RECTILIGNE !

Les anciennes mesures linéaires se rapportaient au **corps humain**, y recherchant une unité **Rectiligne** : pied, coudée, doigt. On imagine à quel point la mesure pouvait être variée avec une telle base, selon le pays, l'époque... et la qualité des personnages faisant référence ! Ainsi on disait qu'un homme normal était haut d'une ORGYIE (ὀργυία), c'est-à-dire de 4 **coudées** (= 6 pieds). Mais encore ?! On nous dit à présent : 1 orgyie = 1,776 m, ou bien (!) 1,85 m... Dans les 2 cas, le vrai problème était de fabriquer un **ÉTALON**, lui-même nécessairement grossier, mais qui sécuriserait le commerce, le type (comme pour la monnaie) étant garanti par l'État et déposé au **Temple**. Et la pratique imposa sa loi, avec une coudée d'« ouvrier » d'un côté, et une coudée de « sanctuaire » de l'autre (laisser une marge pour l'usure, la coutume, etc.). Entre parenthèses : notre 1,85 m n'a pas plus de "certitude" que la coudée d'antan, si on en fait juge le microscope électronique...

1790 : système métrique DÉCIMAL. On **uniformisait le Rectiligne**, en même temps qu'on imposait la numération décimale (800 ans après la découverte des chiffres arabes, à l'avènement de l'ère capétienne, avec le splendide pape Sylvestre II, et l'empereur « nouveau Constantin » Otton III # l'an 1000. Comme le "progrès" est paresseux !). Alors que le génial Laplace disait : « À la longue, la division décimale du Jour remplacera sa division rétrograde actuelle (24 heures) », le voyou Hugo geindra « le Mètre, dont le genre humain s'est bien passé depuis toujours, en se substituant au Pied de Charlemagne, sacrifie 6000 ans de poésie ». (Laplace : 1749-1827 ; Hugo : 1802-1885).

En 1790, on feint de supposer la Terre une Sphère. On donne à celle-ci une Circonférence de 40.000 km (R # 6.366,2 km). On prend le quart de ce prétendu Méridien : 10.000 km. Enfin, on décrète l'unité de base de longueur : **le MÈTRE** = $1 \div 10.000.000$ (1⁻⁷) de mètres.

On a : **Point** = ? On nous donne sans sourciller 2 types hétérogènes :

- Le point **GÉOMÉTRIQUE** : lieu sans étendue, simple (!) intersection de 2 lignes. Comme la ligne est sensée « au contraire » faite de points, on est dans l'embrouille.

- Le point **TYPOGRAPHIQUE** : c'est une "très petite étendue", "endroit fixe et déterminé", tout ce qu'il y a de plus étendu mais, curieusement **Linéaire, et non pas Circulaire** ! Ainsi, on nous le chiffre : 1/6 de ligne, c'est-à-dire selon les cas = 0,1567 mm ; 0,180 mm ; 0,1875 mm.

Bref, on a : Point (linéaire) → Ligne (cf. Mètre) → Carré → Cube.

Signalons que les mesures de TEMPS, ESPACE et FORCE (cf. poids) s'accordent péniblement en un Système unique.

1- Pourquoi avoir pris comme unité de mesure de Longueur une distance Rectiligne (le Mètre), alors même qu'on prétendait équivaloir à un ARC (le quart du méridien) ?

Aussitôt va se poser le problème de mesurer la Circonférence d'un cercle en prenant le rayon = 1 comme instrument. On aboutit à $Cf \div 2 =$ "trois et quelque chose" d'incertain, qu'on arrondit longtemps à $22/7$; ce qu'on désigne par ailleurs par Π (Π) = « périmètre »... approximatif d'un cercle de rayon 1. Il faut bien trouver un mot pour cet instrument absolument fondamental pour l'exercice, que certains appellent « ROYAL », de la Géométrie... pourtant hantée par l'incertitude... Le triomphe d'Heisenberg s'annonce dès Euclide, et non plus depuis qu'on a jeté aux orties ses « Éléments » !

Certes, on ne pourra jamais « quarrer » le Cercle ! Puisque cela désigne, précisément, le choix délibéré et obstiné d'une démarche d'**Approximation Successive** : la circonférence du cercle assiégée par les polygones inscrit-circonscrit, aux côtés "indéfiniment" multipliés, donc désespérément étendus (des Endroits), alors que l'équation (!) du Cercle ($R = \pm \sqrt{x^2 + y^2}$) proclame ne prétendre que situer des Points (inétendus)...

Or, ce n'est pas parce qu'on s'est fourré dans une impasse dès le départ, qu'on est autorisé à déclarer doctoralement que la Circonférence et le Rayon sont ABSOLUMENT incommensurables ! Il n'est pas non plus admissible de mettre dans le même sac Π et $\sqrt{2}$, sous le vocable d'"irrationnel" : Pythagore qui mesure très exactement $\sqrt{2}$ ne se laisse pas insulter grossièrement de cette façon !

2- La saleté des Euclidomaques sombre dans le ridicule en faisant observer la chose enfantine suivante : si nous disons qu'**une circonférence de longueur = 1 devient notre unité de mesure** [quel que soit ce cercle, ayant les dimensions d'1 nanomètre ($nm = 10^{-9}$) aussi bien que d'une année lumière (9 461 Mds de Km)], alors c'est le Rayon qui devient "absolument" aléatoire (!) : $R = 1 \div (2\Pi) = 0,159.154.943 !!!$ Quelle différence entre ce segment linéaire, et le 3,141.592.654 ?... Diable ! un morceau de droite ne serait pas mesurable ? Voilà Condorcet et Riemann pris de delirium tremens... Bien sûr que Π doit trouver une mesure certaine ! Au travail !

L'unité curviligne (circulaire) n'a-t-elle pas une utilité énorme immédiate. Nos « atomistes » vulgaires n'ont-ils pas voulu que toute la substance de l'Univers n'ait d'autre forme que celle des **Corpuscules** et des **Orbes** ? On a : Centre → Cercle → Disque → Sphère.

Ressassons-le : Non ! Π n'est pas à ranger dans les mystères, à côté de la transsubstantiation dans le sacrement de l'eucharistie ! Nous allons en venir à bout.

N'a-t-on **d'unité** que discrète, que déchirant du continu, avec donc de l'imprécision nécessaire ?